Le CRDI Explore
LA VOIX DE LA RECHERCHE DU SUD

Vol. 21, No. 4 (janvier 1994)

MANILLE PASSE AU RECYCLAGE

par André Lachance

Certains pays en voie de développement ne peuvent pas faire respecter leur réglementation environnementale parce que les appareils de contrôle de la pollution sont trop onéreux. Des centaines, voire des milliers de polluants continuent alors de contaminer l'eau, l'air et le sol des zones industrielles du Sud, dégradant les conditions de vie des populations riveraines.

Près des trois quarts des 15 000 entreprises industrielles des Philippines sont entassées dans la seule région métropolitaine de Manille. En collaboration avec le Centre de recherches géotechniques de l'université McGill de Montréal, au Québec (Canada), le ministère philippin de l'Environnement et des Ressources naturelles a mis au point un système d'échange des déchets industriels.

LE RECYCLAGE INDUSTRIEL

À la base du système d'échange, déjà diversement appliqué en Europe de l'Ouest, en Amérique du Nord et au Japon, il y a une idée maîtresse très simple: les résidus de production sont plutôt des matières premières mal gérées que des déchets proprement dits. Bref, ce qui est un rebut pour telle entreprise peut être un trésor pour une autre.

Avec l'aide du CRDI, l' *lndustrial Waste Exchange des Philippines* (IWEP) sert de trait d'union entre les producteurs désireux d'échanger des rebuts. Une première dans le Sud-Est asiatique, l'expérience pourra être étendue aux pays qui ont un niveau comparable de développement industriel et qui, comme les Philippines, ne peuvent s'approvisionner facilement en matières premières importées et en sources énergétiques.

« Ce système d'échange réduit la pollution du milieu, récupère des ressources exploitables, améliore l'économie et abaisse les coûts d'élimination des déchets », commente Raymond Yang, du Centre de recherches géotechniques. Chinois originaire de Singapour, élevé en Malaisie, il connaît bien I'Insulinde. Il est l'artisan principal du projet: « Le plus grand problème en était un d'éducation. Il fallait amener les intéressés à voir les déchets comme des matières premières, à comprendre qu'ils puissent en tirer profit. Nous avons réussi! » Une bonne vingtaine de moyennes et grandes entreprises sont engagées volontairement dans des échanges de déchets. Elles y trouvent leur compte en recevant de l'argent pour des rebuts dont elles ne savent que faire, ou réalisent des économies substantielles à l'achat de matières premières « d'occasion ».

Si l'impact environnemental de ces échanges demeure en core faible, il risque d'être beaucoup plus visible dans les prochaines années. Des quelque 1 200 grandes entreprises contactées, 420 ont manifesté un intérêt marqué pour le nouveau système; des dizaines d'entre elles négocient des ententes de réciprocité.

DÉCHETS OFFERTS OU RECHERCHÉS

Deux fois l'an, un catalogue offre pas moins de 600 résidus industriels de toute nature et en répertorie plus

de 130 autres qui sont recherchés. Chacune des mentions s'accompagne d'un code (assurant aux entreprises une confidentialité absolue quant à leur identité et à leur localisation) et d'indications techniques (pH, présence de contaminants, etc.). Produits chimiques organiques et inorganiques, solvants, huiles, graisses, cires, acides, substances alcalines, métaux, boues métalliques, plastiques, textiles, cuirs et caoutchouc, bois, papier, verre, tout y est. Et rien de tout cela n'ira se perdre dans un cours d'eau, une décharge publique ou quelque terrain vague.

On fait d'une pierre deux coups en protégeant l'environnement et en créant des emplois: des boues de carbure de calcium, autrefois rejetées dans la nature, servent aujourd'hui de neutralisants dans des usines d'épuration des eaux usées; des déchets de pâte d'ananas d'une conserverie nourrissent du bétail; des rebuts de gypse entrent dans la production de revêtements de murs et de ciment, et des acides recyclés servent à fabriquer des piles. Tous les déchets ne trouvent pas en core preneur mais l'information circule. Lorsque deux entreprises parviennent à s'entendre, l'IWEP se retire de la scène, car tous les accords se négocient directement entre producteurs et utilisateurs. Certaines entreprises hésitent encore, timorées par leur responsabilité légale en cas d'accident; des problèmes de compatibilité et de coûts de transport éloignent les autres. Chose certaine, l'IWE propose aux entreprises industrielles Philippines une solution novatrice, économique et rentable sur tous les plans. En profitent les entreprises elles mêmes comme les milliers de citoyens pauvres qui, faute de mieux, sont devenus des squatters âux abords des centres industriels.

Industrial Waste Exchange
Philippines Environmental Management Bureau
6th Floor Philippines Health Centre Bldg.
East Avenue, Diliman, Quezon City
3008, Metri Manila, Philippines
Tél.: 975609/975698

Raymond Yang
Centre de recherches géotechniques
Université McGill 817, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec), H3A 2K6
Tél.: (514) 398-6672
Téléc.: (514) 398-7361

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- Comment s'abonner
- De retour au Magazine *CRDI Explore*
- De retour au site du CRDI

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Faites parvenir vos commentaires à la rédaction d'Explore.